

JEAN MIÉLOT, BILAN ET PERSPECTIVES

Si le dossier «Jean Miélot» mérite d'être repris quelque dix ans à peine après le colloque qui lui fut entièrement consacré à l'Université de Sienne, les 19-20 novembre 2009 («Le Moyen Français», 67 [2010]), c'est pour deux raisons au moins: d'une part, la production même de ce personnage aux talents multiples a provoqué des changements significatifs de perspective critique au cours de ces dernières années, d'autre part, un large pan de ce corpus – et non le moindre – demeure largement inconnu, ce qui se traduira en une incitation à poursuivre le travail.¹

1. JEAN MIÉLOT, CÔTÉ BILAN

Personnage à plusieurs facettes, Jean Miélot encourage, voire impose, des approches multidisciplinaires: de fait, son œuvre, composée dans le milieu des ducs de Bourgogne entre 1448 et *ca* 1470, comprend à la fois des traductions, des adaptations et des compilations, qui représentent parfois une étape essentielle dans la réception et la transmission des textes, ce qui attire les historiens de la langue, de la littérature, mais aussi les historiens tout court; elle réalise, encore et surtout, un moment très particulier de l'histoire du livre manuscrit, dans ses composantes «mise en page» / texte / iconographie, ce qui n'a pas manqué de susciter l'intérêt des historiens de l'art plus spécialement.

On ne saurait certes affirmer que le «moindre des secrétaires» de Philippe le Bon, puis de Charles le Téméraire et de Louis de Luxembourg, est une découverte récente: on n'aura qu'à parcourir la bibliographie réunie par Olivier Delsaux (Delsaux 2010: les titres abrégés ici renvoient à ce précieux inventaire) pour relever un nombre important d'items à partir des années 1820 déjà. Nous retiendrons en particulier les bilans dressés par Paul Perdrizet en 1907 («Revue d'Histoire littéraire de la France», 14), puis par Robert Bossuat en 1938 («Bibliothèque de l'École des chartes»,

¹ Les versions orales de cette contribution et des deux qui suivent (Elisabetta Barale, Martina Crosio) ont été présentées au VII^e Colloque international de l'AIEMF (Association Internationale des Études sur le Moyen Français), qui s'est déroulé à Paris, Sorbonne Université et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 13-16 juin 2018.

99), deux contributions inégalées qui servent toujours de référence, par-delà quelques mises à jour et compléments sur des questions de détail.

Néanmoins, et de façon presque paradoxale, les œuvres de Miélot ont été étudiées plus qu'éditées jusqu'à des années très proches de nous; la liste des textes publiés entre 1880 et la fin du XX^e siècle, vite établie, comprend:² la *Vie de sainte Catherine d'Alexandrie*, sous une forme adaptée et modernisée par Marius Sepet en 1881, les *Proverbes* par Jakob Ulrich en 1902, le *Miroir de la salvation humaine* par Jules Lutz et Paul Perdrizet en 1907-1909, le *Mors de la pomme* par Frédéric-Edouard Schneegans en 1920, puis par Pasquale Morabito en 1968, une traduction très partielle de la *Genealogia deorum* de Boccace, puis les quatre poésies latines qui lui sont attribuées, par Gianni Mombello, respectivement en 1963 et en 1967, pour finir avec les *Débats sur la noblesse* par Arie Johan Vanderjagt en 1981.³ Dans l'ensemble, il s'agit non seulement d'une infime portion au sein d'une production abondante, mais le choix des textes révèle moins le poids des œuvres dans ce corpus que l'intérêt des critiques modernes, historiens et historiens de l'enluminure au premier chef.

À partir des années 2000 cet éventail s'élargit; on citera les éditions critiques de: *Vie de saint Josse* (Nils-Olof Jönsson, Turnhout, Brepols, 2004), *Vie et Miracles de Notre Dame* du manuscrit Paris, BnF, fr. 9198 (Loula Abd-elrazak, thèse, Université d'Ottawa, 2012, en ligne), *Vie de sainte Catherine* (Maria Colombo Timelli, Paris, Classiques Garnier, 2015), *Vie de saint Fourcy* (Elisabetta Barale, thèse, Université de Turin – Louvain-la-Neuve, 2014; Paris, Classiques Garnier, sous presse),⁴ *Passion de saint Adrian* (Martina Crosio, thèse, Université de Turin, 2018; en annexe: *Miracles de saint Thomas l'apostre* et *Testament et miracles de sainte Aldegonde*; sous presse). Au cours de ces deux dernières décennies, des textes plus courts ont connu de nouvelles éditions: les *Proverbes* («Romania», 125 [2007]: 370-99), les *VII Sacremens* («Studi Francesi», 163 [2011]: 61-79), le *Mors de la pomme* («Romania», 130 [2012]: 40-73) (Maria Colombo Timelli). Si l'on excepte le *Martyrologe* des manuscrits Bruxelles, KBR, 9945

² Je laisse de côté les éditions en facsimilé et les reproductions de miniatures.

³ Cette liste pourrait être complétée par quelques mémoires de licence demeurés inédits.

⁴ Elisabetta Barale y fournit aussi l'édition d'une autre version attribuée à Jean Miélot et transmise dans un manuscrit illustré dont la localisation actuelle est inconnue (*olim* Anvers, Collection «Blondeel Antieck»): il s'agit d'une sorte de «récit en images» qui pourrait bien correspondre à un nouvel essai de présentation pour cette biographie d'un saint local.

et 9946-9948, l'œuvre hagiographique du chanoine de Lille est à présent entièrement disponible.

Ces toutes dernières années ont aussi permis la (re)découverte de quelques manuscrits; chacun d'entre eux a une histoire à part, qui mérite d'être rapidement esquissée.

(1) L'existence du manuscrit désormais BnF, n.a.fr. 28650, était connue depuis longtemps: cette copie acéphale de la *Vie de sainte Katherine*, signée par David Aubert et illustrée par Simon Marmion, a été acquise par la BnF en 2011; actuellement numérisée en couleur dans Gallica, elle a pu être utilisée pour l'établissement de l'édition critique, en permettant ici et là de corriger le texte transmis par le seul autre manuscrit conservé, pourtant complet et peut-être plus proche de la version originale (BnF, fr. 6449).

(2) Le flair d'Elisabetta Barale – et une faute paléographique dans les anciens catalogues de bibliothèques –, lui ont permis de découvrir non seulement un manuscrit inconnu, mais surtout une traduction de Jean Miélot jamais répertoriée, qu'il faut donc intégrer à son *opus*: celle des *Vaticinia de summis pontificibus* transmise par le manuscrit Giessen, UB, Hs 633a, lui aussi numérisé et disponible en ligne.⁵

(3) Le second manuscrit de la *Passion de saint Adrien* était déjà signalé dans plusieurs répertoires indiquant tous son appartenance à une collection privée: tout récemment, Martina Crosio a pu avoir accès non seulement au microfilm déposé à l'IRHT, mais à l'exemplaire lui-même, grâce à la générosité et à la gentillesse de son propriétaire actuel. La qualité, non seulement artistique, de cette copie de dédicace, lui a valu d'ailleurs d'être adopté comme manuscrit de base pour l'édition critique.

(4) En 2010, Olivier Delsaux signalait (Delsaux 2010: 158, 162, 164) la vente, chez Les Enluminures, d'un manuscrit contenant trois traités édifiants traduits par Miélot: le *Miroir de la salvation humaine* [1448], ff. 9v-190v; le *Miroir de l'ame pecheresse* [1451], ff. 191-207; les *Quatre dernieres choses advenir* [1455], ff. 208-45. Ce manuscrit, dont la notice détaillée de la maison de vente est toujours accessible en ligne,⁶ avait de fait été acquis en janvier 2002 par le Département des Manuscrits de la BnF, où il porte la

⁵ L'édition est sous presse; je rendrai compte plus loin des deux études publiées jusque là par Elisabetta Barale.

⁶ <http://www.textmanuscripts.com/medieval/carthusian-miroir-ame-humaine-60345?referenceNumber=TM%2051&p=7>.

cote n.a.fr. 27137.⁷ Vérification faite, des précisions doivent être apportées quant au contenu, car les choses sont un peu plus compliquées qu'elles n'en avaient l'air.

Tout d'abord, après une Table (ff. 1r-5r) et un Proème (ff. 5r-8r; incipit: *Probeme du livre qui traicte sur la matiere du livre. Si comme dist monseigneur saint Augustin, les euvres de vertus sont en aucunes gens ordonnees a voluptez, et en aucuns aultres elles sont ordonnees a vanité de gloire...*; explicit: *si comme dist nostre Seigneur en son evangile «quiconques se exaulcera en ce monde il sera rabaisiez et humiliez, et quiconques se humiliera en ce monde il sera exaulcez et eslevez ou ciel devant Dieu et devant les hommes»*), ce n'est pas la traduction du *Speculum humanae salvationis* qui se lit, mais bien celle de la *Vita Christi* par Jean Mansel (ff. 8v-190v; incipit: *Du temps de l'incarnacion de nostre doulz sauveur Jhesu Crist. Qui bien se mire bien se voit, qui bien se voit bien se congnoist, qui bien se congnoist peu se prise;*⁸ *c'est a dire que celui qui bien se veult congnoistre se doit estimer de petit ou de nul pris...*; explicit: *... comment Dieu tout puissant se vout pour nous tant humilier et tant de maulx et de douleurs souffrir pour nous purgier de noz pechiez et pour nous actraire a son amour, pour nous humilier a son exemplet et finalement pour parvenir a sa gloire, laquelle nous vueille octroyer le Pere, le Filz et le Saint Esperit Amen*) (sur la *Vita Christi*: Burgio 2000).

Suit la traduction du *Speculum anime peccatricis* de Jacques de Gruytrode, exécutée par Jean Miélot en 1451 (ff. 191r-207r; incipit: *Cy commence la seconde partie de ce present livre, et parle tout premierement en general de la vieulté de condicion humaine. Or convient pour la seconde partie de ce present traitié enseigner comme est vile la condicion de nature humaine...*; explicit: *car au jour d'uy la simplesse d'un bon homme est moquie et escharnié*).

La troisième et dernière partie du volume (ff. 207v-245v) est annoncée ainsi: *Cy commence la tierce partie de ce present livre, et parle tout premierement de la noblesse de la creacion de l'ame humaine par nature et de sa dignité et de sa puissance. Maintenant, pour la tierce partie de ce traitié convient declairier comment une chascune personne pour trouver matiere de soy humilier doit souvent penser et mettre devant les yeulx de sa contemplacion quatre choses...*; explicit: *... et que par ta sainte verité je puisse prendre et acquerre ce que tu promet et que je puisse entrer*

⁷ <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc126628>.

⁸ Cette petite série de proverbes provient du quatrain apocryphe LXXI des *Proverbes as Philosophes*: «Qui bien se mire, bien se voit; Qui bien se voit, bien se congnoit; Qui bien se congnoist, poy se prise, S'a son jugement bien s'avise» (Morawski 1924: 33). On les retrouve dans le recueil de *Proverbes en françois* de Miélot (Paris, BnF, fr. 12441, ff. 65v-74r); Colombo Timelli 2007: nn. 261, 263 et 264.

*en la joye de mon Seigneur et de mon Dieu, a laquelle joye nous doint parvenir le Pere et le Filz et le Saint Esperit. Amen. Explicit.*⁹ Il s'agit d'une traduction-adaptation du *Dialogus* (ou *Soliloquius* ou encore *Imago Mundi*) de saint Bonaventure dont l'attribution à Miélot est plus qu'incertaine.¹⁰

Au total, un seul des trois textes contenus dans le ms n.a.fr. 27137 peut donc être rattaché à Jean Miélot, à savoir ce *Miroir de l'ame pecheresse* dont plusieurs autres copies sont connues (Delsaux 2010: 161-2); nous pouvons aussi confirmer sa présence dans le ms 240 de la B.M. de Valenciennes, copié et signé par David Aubert (Bruges, 1462) et illustré par Willem Vrelant (ff. 211r-227v), et dans le ms BnF, Arsenal, 5205-5206, manuscrit jumeau copié sur celui de Valenciennes (ff. 162r-173v).¹¹

En d'autres termes, depuis 2010, date du fascicule du «Moyen Français», notre connaissance de l'œuvre de Jean Miélot – textes et manuscrits – s'est bien élargie: pourquoi ne pas hasarder qu'elle pourra l'être encore prochainement?

Pour ce qui est de la littérature critique *post*-2010, dans le rapide panoramique qui suit je séparerai les ouvrages généraux, où Miélot occupe néanmoins une place de relief, et les études spécifiques.

Parmi les premiers, présentés en ordre chronologique, on rappellera:

⁹ Le dernier «chapitre» du volume, annoncé dans la Table (f. 5r: *Cy nous enseigne par une maniere de recapitulacion comment il est moult de choses qui nous deussent moult esmouvoir et enflammer a Dieu amer, servir et obeir*, avec renvoi au f. ccxxxvi selon la foliotation ancienne, qui ne correspond pas à la numérotation actuelle, en chiffres arabes, en haut à droite), n'a pas été copié. Le manuscrit est cependant complet.

¹⁰ Sur ces deux dernières parties, qui constituent un *Miroir d'humilité* en deux volets, voir Hasenohr 2015 (en particulier p. 45, 51, et fiche 21500, p. 105-6); cette contribution constitue la version complète, avec notices, de celle parue in Hasenohr 1988.

¹¹ Le manuscrit de Valenciennes est le second volume d'un couple dont le premier est perdu, et qui contenait selon toute vraisemblance la même traduction française de la *Vita Christi*; le *Miroir de l'ame pecheresse* de Miélot y est suivi du sermon *Ad Deum vadit* que Jean Gerson prononça à Paris, dans l'église Saint-Bernard, le Vendredi Saint 1403. Le manuscrit BnF, Arsenal 5205-5206 (numérisé dans Gallica) contient: la traduction de Jean Mansel de la *Vita Christi* (ff. 4r-161r), le *Miroir* de Miélot (ff. 162r-173v) et la traduction du *Dialogus* de saint Bonaventure (ff. 173v- 206r; on remarquera que cette copie comprend, aux ff. 202r-206r, le dernier chapitre, qui manque dans le manuscrit BnF, n.a.fr. 27137). Ces deux copies ont été remarquablement étudiées par Lieberman 1970; voir aussi Burgio 1998.

- le répertoire édité par Claudio Galderisi, *Transmédié*, Turnhout, Brepols, 2011, dont 24 numéros concernent des traductions de Jean Miélot;¹²
- le catalogue codirigé par Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt, *Miniatures flamandes 1404-1482*, Paris / Bruxelles, Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique, 2011, qui consacre les p. 351-7 à l'activité de Jean Miélot et commente en particulier deux de ses manuscrits (Bruxelles, KBR, 9249-9250: *Miroir de la saluation humaine*; BnF, fr. 17001: recueil autographe);
- le numéro 45 (2013), de «L'Art de l'enluminure», qui présente le manuscrit BnF, n.a.fr. 28650, peu après son entrée dans le domaine public;
- la monographie d'Anders Bengtsson sur *L'Essor de la proposition participiale en moyen français* (Frankfurt am Main, Peter Lang, 2014), dont le chapitre 6 est consacré à Jean Miélot: fondé uniquement sur le *Miroir de l'humaine saluation* et sur la *Vie et Miracles de saint Josse*, il remet en question l'attribution du second texte à Miélot sur la base de la présence, beaucoup plus massive ici, des propositions participiales;¹³
- la thèse d'Olivier Delsaux, *Manuscrits et pratiques autographes chez les écrivains français de la fin du Moyen Âge. L'exemple de Christine de Pizán*, Genève, Droz, 2013: notre Jean Miélot y est souvent évoqué comme auteur et comme copiste ayant laissé une trace indélébile – sous la forme d'une signature mais non seulement – dans certains de ses manuscrits;¹⁴
- le «Guide de recherches» rédigé par Olivier Delsaux & Tania Van Hemelryck, enfin: *Les manuscrits autographes en français au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, où les copies de Jean Miélot sont souvent citées et rattachées à l'une ou à l'autre catégorie de manuscrits établies par les deux chercheurs (voir aux p. 100-5, 140, 145, 151-2).¹⁵

¹² Quelques précisions et compléments dans Colombo Timelli 2014.

¹³ Ce chapitre reprend un article plus ancien: Bengtsson 2010.

¹⁴ L'index, s. v. Jean Miélot (p. 604), contient une quarantaine de renvois.

¹⁵ Dans ce cas encore, voir le compte rendu dans Colombo Timelli 2015.

En dehors de ces ouvrages, des études particulières ont porté sur l'un ou l'autre des titres attribués à Miélot, ses manuscrits, ses pratiques de traducteur, ou encore les caractéristiques de ses réécritures.

Le manuscrit Bruxelles, KBR, 10958, recueil de textes autour de saint Josse, a attiré l'attention de Dominic Eric Delarue: auteur d'une thèse en histoire de l'art, la synthèse qu'il en a publiée dans «Scriptorium» permet de faire le point sur la composition du manuscrit, d'en expliquer la genèse et surtout d'attribuer les miniatures à Jean Miélot (Delarue 2010 et 2014).

Un colloque sur l'«originalité» à la fin du Moyen Âge m'a fourni l'occasion pour m'interroger sur la pertinence même de ce concept à l'égard de l'œuvre de Miélot (Colombo Timelli 2011), celle-ci se situant – comme Anne Schoysman l'avait bien montré avant moi – dans le rapport que Miélot instaure entre un texte donné et ses différents essais de mise en page (Schoysman 2002-2003 et 2010).

Les Miracles de Notre Dame ont fait l'objet de quatre articles. Dans le premier, Loula Abd-elrazak reprend une question déjà abordée dans sa thèse, à savoir la structure du recueil établi dans le ms fr. 9198 de la BnF (Abd-elrazak 2013):¹⁶ elle affirme la complétude de ce volume – qui serait donc indépendant du recueil transmis par les manuscrits Oxford, Bod.Lib., Douce 374, et BnF, fr. 9199 – et fournit l'inventaire des sources en vers exploitées par Miélot. Un colloque portant sur «l'imaginaire du sacré» lui a ensuite fourni l'occasion pour réfléchir sur l'iconographie du ms BnF fr. 9198, et en particulier sur l'articulation entre texte et miniature, celle-ci rendant visible et concrète la vérité du miracle marial qu'elle introduit (Abd-elrazak 2016).

Elisabetta Barale s'est elle aussi penchée sur cette anthologie pour analyser d'abord un miracle tiré de la *Vie des Pères* (*Abbesse grosse*) et contenu dans le second florilège (Barale 2013), puis l'ensemble des dix *Miracles* pour lesquels Miélot s'est fondé sur l'*Interpolation B* de la *Vie des Pères* (neuf dans le ms fr. 9198, le dernier dans fr. 9199 / Douce 374) (Barale 2017): si les procédés de réécriture sont en gros ceux de toute «mise en prose» – modifications dans l'ordre des mots, suppression des rimes et des éléments rythmiques, réorganisation syntaxique, modernisation du lexique –, le contenu est aussi adapté pour répondre aux attentes du milieu bourguignon et du duc Philippe le Bon en particulier, en offrant des textes, et des images, visant à susciter la méditation personnelle.

¹⁶ Signalons que tant ce manuscrit que le BnF, fr. 9199, sont maintenant accessibles dans Gallica (reproductions en couleur).

À ces études s'ajoutent deux contributions de Gérard Gros, qui a permis de reconnaître deux chants royaux insérés, sans doute en dehors du projet initial du codex, dans le manuscrit fr. 9198 (ff. 17r-19r): pouvant échapper à une première lecture, car ils ont été copiés sur la longueur de la ligne, les deux poèmes pourraient élargir encore l'*opus* de Miélot; qui plus est, si cette attribution était avérée, ils confirmeraient son activité poétique, ainsi que sa participation aux *puy*s citadins de la France du Nord (Gros 2011 et 2012).

Dans le nouvel élan des études sur les «mises en prose», Olivier Delsaux a (re)découvert et étudié la réécriture des *Vigiles des morts* de Pierre de Nesson (Delsaux 2013 et 2014). L'intérêt de ce titre réside dans plusieurs aspects: Miélot, qui serait responsable non seulement de la copie contenue dans le manuscrit Bruxelles, KBR, 11035-11037, mais aussi de la réécriture, adapte un texte récent, non narratif, et parvient à corriger son modèle par le recours direct au Livre de Job, source de Pierre de Nesson. Cela confirme que les deux dimensions – matérielle et intellectuelle – de l'activité que Jean Miélot effectuait pour le Duc de Bourgogne sont de fait inséparables. D'autre part, dans une sorte de renversement de perspective, ce remaniement en prose, mis en rapport avec la *varia lectio* des *Vigiles des morts* en vers, peut fournir des suggestions précieuses pour l'établissement de l'édition critique du texte-source.

Autre traduction tout à fait inconnue de notre chanoine, le *Papaliste* transmis par le manuscrit de Giessen déjà évoqué est une véritable découverte due à Elisabetta Barale: daté de 1460, il serait une des premières adaptations en langue vulgaire des *Vaticinia de summis pontificibus*, recueil prophétique composé pendant le Grand Schisme d'Occident et qui a représenté un véritable *best-seller* dans sa version originale. Au-delà de l'histoire enchevêtrée de la source et du choix d'un genre textuel qui représente un *unicum* chez Miélot, ce qui mérite d'être souligné ici, c'est moins sa typologie linguistique (il s'agirait simplement de lui reconnaître une traduction de plus, malgré les indubitables difficultés d'interprétation d'un texte-source obscur et complexe) que la fabrication d'un livre où le rapport entre texte et mise en page est à la fois structurant et porteur de sens: si, dès l'origine, les *Vaticinia* s'organisent sur trois niveaux – image, titre, texte prophétique – dans les mains de Miélot¹⁷ cela se complexifie encore, dans la mesure où, tout comme dans les *VII Sacremens*, les deux

¹⁷ Rappelons néanmoins que l'autographie du manuscrit de Giessen n'a pas encore pu être établie.

langues, latin et français, se côtoient sur la même page. Par ailleurs, l'analyse détaillée de quatre prophéties dont l'enluminure comprend un corbeau a bien confirmé l'utilité d'une méthode capable de croiser approche littéraire, philologique et iconographique (Barale 2015 et 2016).

La figure de Jean Miélot a fourni encore matière pour une réflexion plus théorique sur la mise en valeur des traducteurs du XV^e siècle, au sein même de leurs manuscrits auctoriaux: en comparant la production de Miélot et celle de Laurent de Premierfait, tous les deux attentifs à la matérialité des textes et intervenant dans la production de leurs propres manuscrits, Olivier Delsaux¹⁸ a pu constater comment le traducteur de cette époque n'est plus l'«homme invisible» de la tradition médiévale, mais affiche sa présence dans le livre en usant de toutes les ressources, linguistiques, graphiques, iconographiques, à sa disposition (Delsaux s. p.).

Dans l'ensemble, les critiques qui ont abordé l'œuvre de Miélot sans idée préconçue – que ce soit pour condamner son absence d'originalité ou pour admirer sa virtuosité de copiste – ont bien perçu l'insuffisance d'une approche de ses œuvres qui ne prenne en compte qu'un aspect: forme, contenu, iconographie; cela les a nécessairement amenés à adopter une lecture plurielle plus adéquate à cet objet si proche de nous, mais encore si «autre», qu'est le livre manuscrit du XV^e siècle. Il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que cet ensemble de manuscrits, et encore davantage les moins somptueux, les «minutes» avec leurs essais parfois audacieux de mise en page (Schoysman 2010), en sont parvenus à nous imposer des catégories interprétatives renouvelées, essentiellement interdisciplinaires, qui nous permettent de fait de restituer à chaque œuvre une épaisseur qui ne saurait se réduire au texte seul.

Le passage à l'imprimé des œuvres de Miélot – bien que ponctuellement signalé dans la bibliographie d'Olivier Delsaux – est en revanche un aspect qui n'avait jamais attiré l'attention. C'est une fois de plus à Elisabetta Barale que revient le mérite d'avoir abordé la question dans un article qui porte sur les éditions incunables de trois traductions de Jean Miélot: *Controverse de noblesse* et *Debat d'honneur de trois chevaleureux princes* [Bruges, Colard Mansion, 1476; la *Controverse* fut aussi éditée, avec trois autres traités, par Antoine Vérard en 1497]; *Traitté des quatre dernières choses*

¹⁸ Je remercie Olivier Delsaux de m'avoir permis d'accéder à son article avant publication.

advenir [Bruges, Colard Mansion, 1475-1476; puis Paris, Antoine Caillaut, ca 1490; Le Petit Laurent, ca 1491].¹⁹

On soulignera la nouveauté de cette approche, mais surtout sa portée en dehors de la production de notre chanoine lillois, la double transmission des textes dans la seconde moitié du XV^e siècle et au début du XVI^e étant traditionnellement restée à l'écart de la réflexion tant des médiévistes que des seiziémistes; les efforts pour (1) faire dialoguer entre eux les spécialistes du livre manuscrit et du livre imprimé, (2) étudier la transmission des textes en ignorant la coupure de 1500; ainsi que (3) la volonté ferme de dépasser des frontières qui ne sont telles que dans nos disciplines universitaires, sont bien récents et ont trouvé des réalisations significatives dans quelques colloques et recueils d'articles.²⁰ Pour ce qui concerne plus spécialement Miélot, on retiendra que ce passage à l'imprimé a pu assurer une diffusion large à un pan pourtant très limité de sa production: celle qui, ayant joui d'une certaine fortune manuscrite, répondait évidemment à un intérêt manifeste des lecteurs non seulement bourguignons.²¹ Restent exclus de l'édition imprimée deux œuvres de Miélot pourtant bien diffusées: le *Miroir de l'ame pecheresse* (une dizaine de manuscrits; Delsaux 2010: 161-2) et le *Romuleon* (au moins sept manuscrits; Delsaux 2010: 171; le ms Bruxelles, KBR, 9816, signalé dans cette bibliographie, est au contraire en latin). Les raisons de cette (absence de) fortune mériteraient sans doute de retenir l'attention.

¹⁹ Barale s. p.: cette contribution permet aussi de corriger l'affirmation selon laquelle Colard Mansion aurait publié aussi la *Science de bien mourir* de Miélot. Je suis reconnaissant à Elisabetta Barale, qui m'a fourni sa contribution avant publication.

²⁰ Je rappelle, pour mémoire, les rencontres de Siena en 2013 (*Le Roman français dans les premiers imprimés*, Paris, Classiques Garnier, 2016), Dunkerque en 2015 (*Les premiers imprimés français et la littérature de Bourgogne, 1470-1550*, Actes sous presse), Dunkerque toujours en 2016 (*L'édition des textes médiévaux de langue française et les imprimés anciens*), Liège en 2016 (*Diffusion et réception de la littérature médiévale en langue française par l'imprimerie 1470-1550*); les Actes de ces deux derniers sont maintenant sous presse: *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*, Paris, Classiques Garnier.

²¹ Quinze manuscrits transmettent les deux Débats sur la noblesse, deux autres un seul (Delsaux 2010: 159-61); quatre manuscrits subsistent pour les *Quatre choses advenir* (Delsaux 2010: 164).

2. JEAN MIELOT, COTE PERSPECTIVES

Quelques pistes de recherche ont déjà émergé des réflexions précédentes: je ne ferai ici que rappeler les trois domaines qu'il faudrait privilégier à mes yeux afin que notre connaissance de Miélot parvienne à un degré digne du personnage.

- Tout d'abord, le nombre d'œuvres inédites est encore (trop) important. En suivant l'ordre chronologique, on peut dénombrer: *Miroir de l'ame pecheresse* [1451], *Vigiles des morts* [1451, édition annoncée par Olivier Delsaux], *Consolation des desolez* [1451], une partie des récits de voyages ou autres *Advis* relatifs au projet de Croisade [1455], *Des quatre choses advenir* [1455], *Moralités des philosophes* [1456?], *Tresdevotes contemplations sur les .vij. heures de la Passion* [1456? édition annoncée par Maureen Boulton], *Traité de la science de bien mourir* [1456?], *Briefve doctrine donnee par saint Bernart et Oroison de saint Thomas d'Aquin* [1456?], *Sermons sur l'oroison dominicale, le Pater Noster et l'Ave Maria* [1457], *Martyrologe romain* [1458], *Traité de la salutation angélique ou Louanges de la Vierge* [1458], *Briefve compilation des histoires de toute la Bible* [1452-1463], *Papaliste* [1460, édition sous presse d'E. Barale], *Lettre du pseudo-saint Bernard à Raymond de Chastel Saint Ambroise* [1468], *Epistre que Tulle jadis envoia à son frere Quintus* [1468, édition annoncée par Sylvie Lefèvre].
- Deuxième souhait: la chasse au(x) manuscrit(s) peut et doit continuer. Si quelques manuscrits encore récemment en mains privées sont maintenant disponibles, d'autres peuvent faire l'objet de recherches ultérieures. Un seul exemple: la collection des comtes de Waziers comprenait, selon deux témoignages anciens mais concordants (1874 et 1927),²² un manuscrit du *Traité des quatre dernières choses*,

²² Van Drival 1874: n. 69, «Traité des quatre dernière choses, translaté de latin en françois par Jo. Miélot, chanoine de Saint-Pierre à Lille, par ordre et pour Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, 1453. Il y a dans ce manuscrit bon nombre de miniatures traitées en camaïeu et d'un grand effet. La plupart représentent des supplices de damnés, avec des détails pleins de hardiesse et de vérité. – xv^e siècle. M. Van der Cruisse de Waziers, Lille»; Olivier 1927: 385, «Traité des quatre dernières choses, translaté de latin en français par Jean Miélot, chanoine de la collégiale de S.^t-Pierre à Lille. Ce précieux manuscrit fut fait en 1453 pour Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, dont on voit le portrait en pied à la première miniature, au moment où ce prince reçoit l'ouvrage des mains de l'auteur. – In-fol. sur vél., gr. marges dor., tranches intactes, beau car. goth., lettres or et azur. Seize grandes miniatures d'une grande fraîcheur représentant les divers états de la vie, la mort, le jugement, l'enfer et le paradis» [avec renvoi à Van Praet 1831:

traduction de Miélot, dont il faudrait suivre la trace; somptueusement enluminé, il pourrait même représenter la copie de dédicace.²³

- D'autre part, grâce entre autres à la numérisation, un nombre de plus en plus important de manuscrits est mis à notre disposition, ce qui devrait augmenter encore la possibilité de collationner tant les textes que les mises en page. On aura compris combien des études linguistiques ou littéraires, toujours possibles et d'un intérêt certain, limitent de fait notre connaissance d'un personnage unique dans le panorama bourguignon et plus largement français du XV^e siècle.²⁴ Une approche qui n'isole pas le «texte» de son «contexte» de transmission est dès lors indispensable.
- Encore, et au risque de me contredire, une étude sur la langue de Miélot reste à écrire; si les introductions aux éditions critiques font une large part à celle-ci, l'approche y est dans la plupart des cas contrastive: que la source soit latine ou vulgaire (en vers, dans le cas des *Miracles de Nostre Dame* ou des *Vigiles des Morts*), c'est la collation avec la source qui prime, Anders Bengtsson étant le seul jusque là à s'être penché sur un aspect ponctuel afin d'attribuer ou non un ouvrage à

113: manuscrit fr. 993 de la BnF, appartenant à Louis de la Gruuthse.] S'il ne s'agit pas d'une faute de lecture, ce manuscrit anticiperait la traduction de Miélot de deux ans (1455, selon Delsaux 2010: 164).

²³ Deux renvois dans Barrois ne semblent pas se référer à un seul et même exemplaire: n. 833 (Bruges, ca 1467) «Ung autre livre en parchemin couvert d'aisselles noires, intitulé au dehors: *Le Prologue de l'Acteur sur le Traictié des quatre dernières choses à venir*, comançant au second feuillet, *Des sains*, et au dernier, *telle derveries*»; n. 1812 (Bruxelles, 1487): «Ung autre grant volume couvert de cuir noir, escript en beau vélin, à tout deux cloans et cinq boutons sur chacun costé, historié et intitulé: *Le Prologue de l'acteur sur le traictié des quatre derreniers [sic] choses à venir*; comenchant ou second feuillet, *Que l'ome se cognoisse*, et finissant ou derrenier, en rouge lettre, mil ccclv». Même en négligeant les différences dans la reliure, la mention du parchemin indiquant de fait un manuscrit non encore relié, les renvois au texte ne coïncident pas; l'illustration est mentionnée pour le second volume seulement: mais là, on ne peut pas exclure la possibilité que Charles le Téméraire ait fait «historier» un manuscrit inachevé hérité de son père.

²⁴ Tania Van Hemelryck et Céline Van Hoorebeeck ont très bien résumé les spécificités de Miélot vis-à-vis de Jean Wauquelin et David Aubert, qui lui sont souvent associés: engagé et rétribué régulièrement pour traduire, copier et illustrer des livres, Jean Miélot doit être considéré comme un «fonctionnaire» du Duc; homme d'église, sa production appartient essentiellement au registre religieux; ses jeux avec les mots, ses essais originaux de mise en page, sa capacité de créer des livres uniques en font une figure qui n'est comparable «à aucun autre «producteur» de textes et/ou de livres à la cour de Bourgogne» (Van Hemelryck–Van Hoorebeeck 2010: 113-6).

Jean Miélot. Sans prétendre que sa langue ne subit pas l'influence des modèles – Bossuat déjà avait bien montré le contraire, en commentant ses difficultés vis-à-vis du latin classique – il ne serait sans doute pas sans intérêt d'essayer de lire les textes de Miélot indépendamment des sources, pour en dégager des traits, des récurrences, sans doute aussi des tics d'écriture, qui lui seraient propres.

- Au-delà de ces projets, qui me paraissent primordiaux ne fût-ce que pour rendre à Miélot l'originalité qui est la sienne, on ne niera pas l'importance des études sur telle ou telle autre de ses activités, par exemple sa pratique de la traduction: le corpus hagiographique, le seul entièrement édité aujourd'hui, permettrait une approche globale intéressante dans la mesure où un même type de textes est produit, vraisemblablement pour un même lectorat, à partir de sources d'origine voire de langue différentes.

Le temps sera venu alors pour concevoir et mettre au point cette «biographie exhaustive» d'un «personnage-clé du mécénat littéraire de Philippe le Bon» qui faisait défaut en 2010, et qui manque toujours (Van Hemelryck–Van Hoorebeeck 2010: 113, avec renvois aux biographies existantes dans la note 6).

“”

Maria Colombo Timelli
(Sorbonne Université – STIH)

RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DE TEXTES

- Colombo Timelli 2007 = Maria Colombo Timelli, *Les «Proverbes en français» de Jean Miélot (1456) – Introduction et édition*, «Romania», 125 (2007): 370-99.
- Gros 2011 = Gérard Gros, «*Lit préparé au fil du Roy des Roys*», *chant royal amiénois de l'année 1448: un texte retrouvé*, «Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres» (2011): 13-20.
- Gros 2012 = Gérard Gros, *Une paraphrase poétique de l'Ave Maria dans l'œuvre de Jean Miélot. Présentation, commentaire, édition*, «Studi Francesi» 166 (2012): 59-65.

Morawski 1924 = *Les diz et proverbes des sages (Proverbes as philosophes)*, publiés avec Introduction, Notes et Tables par Joseph Morawski, Paris, PUF, 1924.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- Abd-elrazak 2013 = Loula Abd-elrazak, *L'architecture du recueil de «La Vie et miracles de Notre Dame»*, «Memini – Travaux et documents» 17 (2013): en ligne (<https://journals.openedition.org/memini/601>).
- Abd-elrazak 2016 = Loula Abd-elrazak, *Entre sacré et profane: les images des «Miracles de Notre Dame» du ms fr. 9198*, dans Agnès Lhermitte, Élisabeth Magne, Hichem Ismaïl (éd. par), *L'imaginaire du sacré*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2016: 73-84.
- Barale 2013 = Elisabetta Barale, *Les «Miracles de Notre-Dame» à la cour de Bourgogne*, dans Jean-Louis Benoît (éd. par), *La Vierge Marie dans la littérature française: entre foi et littérature*, Lyon, Jacques André, 2013: 41-8.
- Barale 2015 = Elisabetta Barale, *Un testo sconosciuto di Jean Miélot: la traduzione dei «Vaticinia de summis pontificibus»*, «Studi Francesi» 175 (2015): 63-74.
- Barale 2016 = Elisabetta Barale, *À propos du corbeau dans la traduction des «Vaticinia de summis pontificibus» par Jean Miélot: quelques questions littéraires et philologiques*, «Reinardus» 28 (2016): 1-22.
- Barale 2017 = Elisabetta Barale, *La réécriture de l'«Interpolation B» à la «Vie des Pères» par Jean Miélot*, dans Paola Cifarelli, Maria Colombo Timelli, Matteo Milani, Anne Schoysman (éd. par), *Raconter en prose (XIV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2017: 339-53.
- Barale s. p. = Elisabetta Barale, *Le passage à l'imprimé des œuvres de Jean Miélot*, dans Renaud Adam, Nadine Henrard, Jean Devaux, Matthieu Marchal, Alexandra Velissariou (éd. par), *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*, Paris, Classiques Garnier, sous presse.
- Bengtsson 2010 = Anders Bengtsson, *La proposition participiale à travers deux traductions du XV^e siècle de Jean Miélot*, dans Maria Iliescu, Heidi M. Siller-Runggaldier, Paul Danier (Hrsg v.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, 3-8 septembre 2007, Berlin, De Gruyter, 2010: 529-38.
- Burgio 1998 = Eugenio Burgio, *David Aubert e la «Vengeance de la mort Notre Seigneur»*. *Contributo alla storia della tradizione*, «Studi testuali» 5 (1998): 57-115.
- Burgio 2000 = Eugenio Burgio, *La «Vita Christi» di Jean Mansel e la letteratura religiosa nell'età di Filippo il Buono*, dans Antonio Pioletti (a c. di), *Le letterature romanze del medioevo: testi, storia, intersezioni*. V Convegno Nazionale della Società Italiana di Filologia Romanza, Roma, 23-25 ottobre 1997, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2000: 135-66.

- Colombo Timelli 2011 = Maria Colombo Timelli, «*Les VII Sacremens*» de Jean Miélot: une œuvre “originale”?, dans Olivier Delsaux, Hélène Haug (éd. par), *Original et Originalité. Aspects historiques, philologiques et littéraires*, Louvain-la-Neuve, Presses de l’Université de Louvain, 2011: 45-52.
- Colombo Timelli 2014 = Maria Colombo Timelli, «*Bon fruit vient de bonne semence*», ou du bon usage de «*Transmédié*», «*Le Moyen Français*» 75 (2014): 121-34.
- Colombo Timelli 2015 = Maria Colombo Timelli, [c.r. de] Olivier Delsaux, Tania Van Hemelryck, *Les Manuscrits autographes en français au Moyen Âge. Guide de recherches*, Turnhout, Brepols, 2014, «*Perspectives médiévales*», 36 (2015), en ligne (<https://journals.openedition.org/peme/7908>).
- Delarue 2010 = Dominic Eric Delarue, *Jean Miélots «Vie de saint Josse» für Philipp den Guten*, thèse, Heidelberg, Institute for European Art History, 2010.
- Delarue 2014 = Dominic Eric Delarue, *Jean Miélot und die «Vie de saint Josse»*, «*Scriptorium*» 68 (2014): 122-38, planches 9-13.
- Delsaux 2010 = Olivier Delsaux, *Bibliographie de et sur Jean Miélot*, «*Le Moyen Français*» 67 (2010): 174-202.
- Delsaux 2013 = Olivier Delsaux, *La mise en prose des «Vigiles des morts» de Pierre de Nesson, texte inconnu attribuable à Jean Miélot*, «*Le Moyen Âge*» 119 (2013): 143-81, en ligne.
- Delsaux 2014 = Olivier Delsaux, *De l’édition du texte-source à celle du texte-cible et vice versa. Le cas des «Vigiles des morts» de Pierre de Nesson copiées et dérimées par Jean Miélot*, dans Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman (éd. par), *Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Roman, chanson de geste, autres genres*, Turnhout, Brepols, 2014: 117-38.
- Delsaux s. p. = Olivier Delsaux, *La corpo-réalité de l’homme invisible. La mise en écrit de l’auteur dans les manuscrits auctoriaux de deux traducteurs français du ^{xv}e siècle (Laurent de Premierfait et Jean Miélot)*, «*Recherches médiévales et humanistes*», sous presse.
- Hasenhor 1988 = *La littérature religieuse française des XIV^e et XV^e siècles*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, VIII/1, *La littérature française aux ^{xiii}e et ^{xv}e siècles*, Heidelberg, Winter, 1988: 266-305.
- Hasenohr 2015 = Geneviève Hasenohr, *La littérature religieuse française des XIV^e et XV^e siècles*, dans Ead., *Textes de dévotion et lectures spirituelles en langue romane (France, XII^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2015: 27-143 (version complète, avec notices, de Hasenohr 1988).
- Lieberman 1970 = Max Lieberman, *Autour de l’iconographie gersonienne* (I), «*Romania*» 91 (1970): 341-77; et (II): 467-90.
- Olivier 1927 = Eugène Olivier, *Bibliothèque de M. Vander Cruisse de Waziers, à Lille*, «*Extraits des Archives de la Société française des collectionneurs d’ex-libris et de reliures artistiques*» (novembre 1925): 381-91.

- Schoysman 2002-2003 = Anne Schoysman, *Les deux manuscrits du remaniement de l'«Epistre Othea» de Christine de Piŕan par Jean Miélot*, «Le Moyen Français» 51-52-53 (2002-2003): 505-28.
- Schoysman 2010 = Anne Schoysman, *Les minutes de Jean Miélot: le cas de la «Briefve compilation de toutes les histoires de la Bible» dans les mss Paris, BnF, fr. 17001 et Bruxelles, KBR, II 239*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 79-100.
- Van Drival 1874 = Eugène Van Drival, *Catalogue de l'exposition d'objets d'art religieux de Lille*, Lille, Imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1874.
- Van Hemelryck–Van Hoorebeeck 2010 = Tania Van Hemelryck, Céline van Hoorebeeck, *L'«Epistre Othea» en contexte bourguignon. Des efforts de Christine de Piŕan aux prouesses de Jean Miélot*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 111-28.
- Van Praet 1813 = Joseph B. B. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, Paris, de Bure, 1831.

RÉSUMÉ: Cet article se propose comme une mise à jour bibliographique sur Jean Miélot, célèbre auteur, traducteur, copiste, actif entre 1448 et 1470 auprès des ducs de Bourgogne. Ce «bilan» permet en même temps d'ouvrir de nouvelles «perspectives» de recherches, notamment dans le domaine des éditions critiques de nombre de ses œuvres, toujours inédites.

MOTS-CLÉS: Jean Miélot, manuscrits du XV^e siècle.

ABSTRACT: This article deals with Jean Miélot, famous author, translator, copyist, who was charged with “making books” for the Dukes of Burgundy between 1448 and 1470; it aims to update the bibliography of his activity (*bilan*, since 2010) and to suggest new “perspectives” for future research, particularly for critical editions of many of his works, still unpublished.

KEYWORDS: Jean Miélot, 15th Century manuscripts.